

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Té mais, encore du chambard en Espagne! Quoi donc que c'est, mille dieux?

C'est-y encore du chabanais pour ces cochons d'octrois, comme celui qui éclatait à la queue leu-leu dans chaque ville et dans chaque village, il y a un an à peine? Après Saint-Sébastien et Bilbao, voici que Santander se fout en danse et chahute la paperasse.

Les quotidiens où je pige les faits nous content ça à leur manière; ils tirent les vers du nez au crapouillard Sagasta et au non moins crapouillard Ruiz Zorilla... mais, tout ça me paraît louche et pas franc pour deux liards. Pour savoir le fin mot de l'affaire, faut que j'aïlle tirer à une autre source.

Et foutre, j'y pense, le bon copain Matafuego pourrait me renseigner un brin. Y a bougrement de temps que j'ai pas serré la louche au fiston, - si j'allais l'inter-buver, comme on dit chez les maquerotins de la haute?

Voyons, j'ai un peu de temps devant moi: le vin nouveau bout dans les cuves, les nuits commencent à devenir longues, il fait pas le diable noir... décidons-nous, pécaïré! Un bécot à ma vieille copine, ma permission de minuit, et en compagnie de mon vieux Médor, partons...

Nous voilà tous deux devant la porte: la cahute du gas roupille dans la nuit noire, y a pas de camoufle allumée, - allons-nous trouver figure de bois?

Vietdaze, ce serait pas gai d'être venus pour rien. Pour en avoir le cœur net, pan... pan... je tape de mon gourdin quelques coups sur la lourde.

- *Qui va là?* me répond une voix connue, — celle du fieu, — de l'intérieur de la turne.

- *Un aminche grincheux qui vient t'emmerder et troubler ton somme.*

- *Ah, c'est toi, Barbassou, attends un peu que j'enfile mes chausses, et je viens t'ouvrir.*

La porte se déboule, et le gas tout guilleret me tend la cuillère.

- *Adios amigo... Qué bon vent t'amène, caramba?*

- *Je vais te conter ça, subito, petit frangin.*

- *Pas avant d'entrer, par exemple? Allons, ouste, prends une chaise et vidons un verre à la santé de la Sociale.*

- *Oui, si tu veux bien, y a rien de tel, nom de dieu, pour rafraîchir les idées qu'un bon coup de piccolo.*

- *Surtout que j'en ai du chouette: voilà du Rioja. Tâte-moi ça, c'est pas du vin clairet, hein? Puis, nous lamperons une verrée d'Alicante, une autre de Xérès, le patelin ou l'on a garotté nos pauvres bougres de martyrs. C'est un picton généreux que les salopiauds de richards angliches ont baptisé Sherry, et dont j'ai réussi à emplir cette peau de bouc... Il est d'autant meilleur que c'est de la contrebande.*

- *C'est pas tout ça, bondieu! nous ne sommes pas une paire de borrachos et faut pas seulement penser à humer le piot. Dis donc, vieille branche, quèque tu nous dis du grabuge de Saint-Sébastien?*

- *Ça tombe bien à pic, ta question, car, vingt dieux, j'en arrive.*

- *Comment, tu en arrives?*

- Ben sûr, sandi, que j'en arrive. Crois-tu que je me fous de ta fiole? Écoute un peu en attaquant l'alicante.

- Bon, j'ouvre mes plats à barbe.

- J'étais à Bordeaux, sachant plus trop de quel bois faire des chevilles; je voulais prendre le bateau pour Pauilhac, avec l'idoche en tête de faire les vendanges dans le Médoc. Mais des putains d'affiches, collées par la compagnie du Midi me firent changer d'avis.

Oui, foutre! A l'occasion des courses de taureaux à Saint-Sébastien y avait une réduction de prix espantouillante, ça coûtait que sept francs et quelques centimes aller et retour. Je me suis dit qu'il fallait profiter de l'occaso pour aller faire un tour tras-los-montes.

Cré pétard, que je ruminais, je rattraperai bien mon voyage: faudra couillonner les carabineros et passer de la contrebande. Ça me procurera le plaisir de voir des bons fieux qui comme bibi en pincent pour la Sociale...

Me voilà à Saint-Sébastien, c'est pourri d'un luxe mirifique: les gourgandines de la haute se baladent dans des atours et des falbalas archi-épatants; leurs miches font rouler les billets de mille plus que nous autres les cuartos - figure-toi votre Nice. Toute la haute chamellerie, toute la sale clique est là, y compris la régente et son mioche, y compris aussi Sagasta.

Et tout ça plonge, fait la planche, empeste la plage et la mer à dix lieues à la ronde.

Qui donc, mille foutre, pouvait prévoir que le tonnerre allait faire entendre sa pétarade dans ce ciel bleu - qu'un coup de chien des plus rupinskoff allait foutre lestement la trouille à cette charibottée de jean-foutre?

Personne, nom de dieu, et pourtant ça n'a pas raté!

C'était sur la place, ousque la miousique jouait pour amuser les badauds. Une floppée de bons bougres se foutent à réclamer «l'hymne des privilèges» une chanson basque que le populo gobe bougrement. Les miou-siciens veulent rien savoir et envoient les types à Dache, le perruquier des zouaves.

Cré pétard, il n'en fallut pas davantage pour faire monter la moutarde au nez des fistons. En deux temps et trois mouvements le grabuge se mijote et les zigues d'attaque marchent sur l'hôtel de Londres.

C'est là que perche Sagasta, le Dupuy espagnol. Ce que ce salaud dû serrer les fesses quand il vit tout ce populo détalé devant sa piôle.

Et comme les gueulements de ce populo «Viva los fueros! Muera Sagasta!» devaient chatouiller ses esourdes.

Malheureusement, mille marmites, le populo ne fut pas le plus fort. Mais, foutre de foutre, c'est pas fini, rira bien qui rira le dernier.

- Mais, fis-je, en interrompant le copain à ce point de son récit, je vois pas trop encore pourquoi ces gas s'étaient révoltés, et ce que peuvent être ces putains de «fueros»?

- Les fueros, répondit-il, c'est des anciennes franchises, des libertés communales, des exemptions d'impôts, des coutumes, que le gouvernement central a retiré dernièrement aux basques pour les foutre entièrement sous la coupe des matadors de Madrid.

Et tout ça, au nom de l'Égalité! La salope d'égalité jacobine de tous dans la servitude.

C'est comme si en Algérie où jusqu'ici y a pas d'impôts indirects, le gouverneur installait le monopole du tabac, des allumettes, les droits de régie et tout l'abominable bordel, - à l'instar de la France.

Pour sûr que le gros porc décréterait son fourbi au nom de l'Égalité, - mais, par exemple, c'est le populo qui la trouverait mauvaise cette garce d'égalité! Et comme les gas espagnols, les fistons algériens voudraient casser des triques sur l'échine du jean-fesse.

- Avec tout ça je ne vois pas ce que le chabanais des basques a de carliste ou de républicain?

- Ni moi non plus! Je sais bien que Sagasta revenu de sa venette a essayé de faire entendre que les républicains y avaient mis un doigt; mais, bibi en doute: Castelar vient de faire le plongeon final dans le goguenot de Christine; quant à Ruiz Zorilla, il me fait l'effet du cabot de Jean de Nivelle qui déraille quand on l'appelle.

Restent les carlistes, les ratichons, - pour sûr que ces maquereaux-la essayeront de tirer parti du mouvement et d'amener l'eau à leur moulin. Ce serait pas la première fois: ainsi, en Vendée, ou le coup de chien avait commencé par le refus de la conscription à St-Florent, les frocards manigancèrent si bien qu'ils en firent un mouvement royaliste.

Mais, il y a de ça cent ans! Et il a passé de l'eau sous les ponts: les Basques eux aussi ont dans le nez cette puante et dégoûtante vermine.

Maintenant, père Barbassou, après les expliques de Sagasta et des morpions de journaliers, faut que je le dégoise les miennes:

Le mouvement vois-tu n'est ni carliste, ni républicain, ni foutre, ni rien! Il est fédéral, décentralisateur, campluchard... et si on va au fond des choses: anarcho sans le savoir.

C'est des pétrousquins qui se sont aboulés à Saint-Sébastien et ont tenté de foutre le grappin sur Sagasta.

C'est des pétrousquins qui gueulent contre les nouveaux impôts,

chahutent les paperasses et préfèrent leurs coutumes locales aux lois des députés de Madrid.

Y a aussi des purotins des villes qui leur foutent un riche coup de main!

Comme les gas plus conscients de Xeres, comme les dynamiteurs de Canovas, comme les mille et mille campluchards qui se soulèvent contre les droits de consumos, comme les corporations des villes, - ceux-là foutent un rude coup de pied dans le cul à la vieille baraque sociale.

Les culs-terreux, comme tu nous le bavasses assez dans tes babillardes, il faut les conquérir à la Sociale, sinon barca! Y aura rien de fait.

Allons à eux, mille bombes, et le mouvement d'indépendance locale, d'autonomie communale, deviendra en même temps le mouvement de l'indépendance humaine et de l'autonomie individuelle!

Avec tout ca, minuit s'amenait!

Après avoir lampé une dernière verrée à l'union de l'ouvrier et du paysan et s'être serré la louche une dernière fois, je repris plus content le chemin de Janticot.

Ce sacré Matafuego, ruminais-je en arpentant le terrain, il a toujours du bon vin et de chouettes tuyaux.

Henri BEAUJARDIN,
le père Barbassou.
